

Études littéraires africaines

TORRES-SAILLANT Sílvio, *Caribbean Poetics. Toward an Aesthetic of West Indian Literature*. Cambridge University Press. Cambridge, NY, Melbourne, 1997



Nathalie Schon

Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041958ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041958ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schon, N. (2000). Compte rendu de [TORRES-SAILLANT Sílvio, *Caribbean Poetics. Toward an Aesthetic of West Indian Literature*. Cambridge University Press. Cambridge, NY, Melbourne, 1997]. *Études littéraires africaines*, (10), 90–91. <https://doi.org/10.7202/1041958ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

turé et approfondi" (p. 25). Gageons qu'en le disant Confiant et Bernabé attribuent à Basiège les éléments de leurs propres thèses. Que sur ce terrain de l'autonomie, se retrouvent ainsi Bernabé, Confiant et Souquet-Basiège le descendant de celui qui avait inventé le préjugé de couleur aux Antilles, voilà bien une ironie de l'histoire qui donne toute sa mesure à la réalité sociopolitique des anciennes colonies devenues départements français.

■ Romuald FONKOUA

CARAÏBES

■ TORRES-SAILLANT SÍLVIO, *CARIBBEAN POETICS. TOWARD AN AESTHETIC OF WEST INDIAN LITERATURE*. CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS. CAMBRIDGE, NY, MELBOURNE, 1997.

Torres-Saillant tente dans la lancée des New World Studies une analyse littéraire globale des Antilles. L'intention comparatiste de cette étude vise à démontrer, au-delà des différences linguistiques et politiques des îles francophones, hispanophones, anglophones et néerlandophones, une unité culturelle des Caraïbes, née d'une expérience commune, tant historique, religieuse que linguistique.

La division de son étude en trois chapitres dont chacun est consacré à un auteur d'une aire linguistique différente : Kamau Brathwaite, René Depestre et Pedro Mir, chacun représentant un aspect de l'unité caraïbe, donne à *Caribbean Poetics* (1997) une perspective intéressante, d'autant que Torres-Saillant tente à l'intérieur des chapitres de repérer ces mêmes trois éléments : le créole, le vaudou et l'esclavage. Ainsi à travers l'appropriation de la langue anglaise par la créolisation et la construction d'un lexique indigène, le Trinidadien Brathwaite tenterait de décoloniser le texte en le débarrassant de ses références et de ses oppositions binaires au monde occidental. Pour Torres-Saillant seule la structure fragmentée des poèmes de Brathwaite, notamment dans *Dream Stories* (1994), permettrait le traitement littéraire de l'histoire chaotique de la région et d'une religion transplantée d'Afrique aux Antilles. Depestre, auteur haïtien et représentant des îles francophones des Caraïbes, serait l'auteur de la sacralisation du politique : il opposerait dans *Hadriana dans tous mes rêves* (1988) un vaudou libérateur à un christianisme oppresseur. Pour Mir, enfin, l'acte littéraire aurait une signification historique en contribuant à reconstruire le passé de la République Dominicaine et des Antilles en général, c'est-à-dire en refusant d'adopter telle quelle la chronologie établie par les conquérants européens (*Tres leyendas de colores*, 1969).

Torres-Saillant relativise donc l'importance des différences constatées sur les Antilles : ainsi critique-t-il l'approche de Jack Corzani, qui exclut Haïti de son analyse des Antilles francophones à cause des différences de statut juridique et de structures politiques des îles, différences qui auraient produit des mentalités différentes. Par ailleurs, Torres-Saillant

exclut de sa vision de l'antillanité un auteur comme Saint-John Perse, car celui-ci n'aurait pas abordé dans son œuvre l'univers mental de la Guadeloupe, autrement dit : l'esclavage, le vaudou et le créole, symboles de l'oppression européenne et de la résistance à cette oppression. En un mot, ce que l'auteur lui reproche est son manque de représentativité. Cette exigence de représentativité le conduit ensuite à postuler qu'une théorie littéraire, pour être opérante, doit être issue de la même tradition artistique que les textes étudiés, position qui amène Torres-Saillant à refuser l'analyse du monde de la plantation à l'aide d'une théorie occidentale, la théorie du chaos, dans *The Repeating Island* de Benitez-Rojo (1996). Mais l'origine d'une théorie peut-elle être un critère de pertinence ? Enfin, la distinction appuyée entre le centre et la périphérie (termes employés de façon répétitive) suggère a priori, comme souvent dans ce type d'analyse, l'existence d'une périphérie homogène, dont les rapports avec le centre européen sont réduits à une dépendance politique, économique et culturelle. Cependant, même si on ne partage pas les exigences d'authenticité de Torres-Saillant, ni sa relativisation des rapports interculturels entre les Antilles et l'Europe, l'analyse des points communs entre Brathwaite, Depestre et Mir met en lumière, à travers une étude du langage poétique et des thèmes récurrents dans la littérature antillaise, une unité culturelle souvent négligée par les études postcoloniales.

■ Nathalie SCHON